

SOCIÉTÉ

societe.union@sonapresse.com

Cinéma : quel avenir pour l'Institut gabonais de l'image et du son ?

Frédéric Serge LONG
Libreville/Gabon

ENGLUÉ dans une torpeur depuis quelques années, l'Institut gabonais de l'image et du son (Igis) relève,

petit à petit, la tête depuis la nomination à sa tête, en décembre 2021, d'un directeur général, Serge Abessolo. Et en avril 2021, d'un président du conseil d'administration (PCA), Régis Massimba. Du mieux qu'il peut, le tandem

managérial s'active à redonner à cette institution la gloire qui lui revient et la notoriété qui la caractérisait autrefois, avant qu'elle ne passe, en février 2010, du Cenaci (Centre national du cinéma) à l'Igis.

"Il faut recommencer l'Igis. Tout ici est à refaire. Il faut revenir à l'époque flamboyante des productions cinématographiques comme "L'Auberge du salut", "Les Couilles de l'Éléphant", "Où vas-tu Koumba" ? etc.", confie le PCA, Régis Massimba. "Il n'y a pas grand-chose pour le moment, parce que les moyens sont très insuffisants. Pour cette année, nous devons rénover l'Igis et son matériel devenu obsolète. Pour cela, nous avons décidé de nous battre", ajoute-t-il.

Les choses semblent s'annoncer dans le bon sens, affirme le PCA. "Les autorités ont entendu notre cri en nous accordant, par



Photo: DR

L'Igis à la poursuite de son glorieux passé.

la Loi de finances, un budget qui est approximativement de 400 millions de francs CFA. Vous savez que les budgets sont annoncés, et après il faut les exécuter. Selon la disponibilité

des fonds, on verra ce qu'on peut faire. Tout ce que l'État mettra à notre disposition, nous allons l'utiliser pour faire au moins la moitié de ce qu'on a prévu pour 2023."

Solidarité : à votre bon cœur pour les sinistrés de Turquie



Photo: DR

Le séisme a impacté des millions de personnes en Turquie.

Issa IBRAHIM
Libreville/Gabon

LA situation de catastrophe que vivent des milliers de personnes en Turquie depuis le séisme du 6 février 2023 mobilise toujours. Tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du pays.

Pour ajouter à la chaîne de solidarité nationale et internationale qui s'est créée suite à ce tremblement de terre d'une ampleur inédite, l'ambassade de Turquie à Libreville vient de mettre à la disposition du public gabonais – y compris les ressortissants turcs ou autres vivant au Gabon – un compte bancaire dédié pour toute personne pouvant aider financièrement les milliers de victimes de cette catastrophe naturelle. Le compte ("Solidarité pour la Turquie" GA21400001090700700779930839 BICIGALXXXX) est domicilié à la Banque internationale pour le commerce et l'industrie du Gabon (Bicig) pour toute âme

charitable qui voudrait manifester sa compassion et sa solidarité envers les milliers de victimes en proie aux difficultés de survie dans les zones impactées.

"Nous serons reconnaissants de l'aide financière que nos concitoyens au Gabon et nos chers amis/frères et sœurs gabonais souhaiteraient apporter aux populations sinistrées", indique le communiqué de la représentation diplomatique turque au Gabon, appelant à la générosité de tous. Rappelons que ce séisme d'une intensité inouïe et ses répliques ont également touché la Syrie voisine. L'on dénombre à ce jour plus de 50 000 morts dans les deux pays dont plus de 45 000 décès pour la seule Turquie.

Selon une première estimation de la Banque mondiale (BM) rendue publique en début de semaine, ce séisme a affecté environ 15 millions de personnes en Turquie dont près de 2 millions de sans-abri devenus. Rien que les opérations de destructions en cours ont déjà coûté plus de 32 milliards d'euros selon la Banque mondiale.

F.S.L.
Libreville/Gabon

L'union : Monsieur le PCA, quel est le plan d'actions de l'Institut gabonais de l'image et du son (Igis) pour cette année ?

Régis Massimba : "Nous proposons des films dont les scénarii sont déjà disponibles. Au regard du succès rencontré par la série Hôtel Coco, le conseil d'administration de l'Igis, tenu le 30 janvier dernier, a décidé de relancer son tournage. Il est aussi prévu la production d'une autre série et de deux longs-métrages. De grands comédiens, qui ont marqué l'histoire du cinéma dans notre pays, sont actuellement en cessation de carrière. J'ai proposé au directeur général de leur faire un clin d'œil en organisant une cérémonie de récompenses, à l'identique de celle de la Nuit des talents. Mieux que l'argent, c'est une reconnaissance pour les



Photo: DR

Régis Massimba, PCA de l'Institut gabonais de l'image et du son.

carrières de ces icônes. Je pense à Prince de Capristran (Oncle Didine de l'Auberge du salut), Jean-Claude Mpaka, Lemina, etc. Comme nous n'avons pas forcément les moyens pour le faire, nous irons vers les donateurs.

La remise sur les rails de l'Igis dépend-elle uniquement de l'adoption d'un budget ?

- "Non. Nous ne sommes plus à l'ère où tout vient de l'État. Il nous faut mettre en place une petite structure commerciale interne pour prospecter des financements au Gabon et même à l'étranger. On ne peut plus se contenter d'attendre le budget de l'État.

La relation DG-PCA sera-t-elle favorable à l'atteinte de cet objectif ?

- "Dans la conscience collective au Gabon, on parle souvent d'un supposé conflit entre PCA et DG. Cet amalgame crée, parfois, des antagonismes qui pourrissent l'ambiance. Le DG et moi sommes frères et amis depuis 30 ans. Cette complicité et convivialité relèvent actuellement l'Igis, et feront en sorte que les œuvres cinématographiques naissent et abondent sur le marché. Bien qu'étant chacun dans son couloir, nous œuvrons ensemble pour la même cause et réfléchissons pour l'atteinte des résultats positifs."